

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1838 : Réflexion politique et élaboration historique](#)[Collection](#)[1838 \(Février-mai\) : Trois billets de François à Dorothee, alors qu'ils sont tous deux à Paris](#)[Item](#)[\[Paris\], Jeudi 15 février 1838, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

## **[Paris], Jeudi 15 février 1838, François Guizot à Dorothee de Lieven**

**Auteurs : Guizot, François (1787-1874)**

### **Les folios**

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

1 Fichier(s)

### **Les mots clés**

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Relation François-Dorothee](#)

### **Relations entre les lettres**

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### **Présentation**

Date1838-02-15

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitJ'étais dans ma chambre avec vos lettres, quand on m'a apporté votre billet, ce baume si doux.

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°117/155

### **Information générales**

LangueFrançais

Cote

- 262, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 2
- non transcrite

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

J'étais dans ma chambre avec vos lettres, quand on m'a apporté votre billet ce baume si doux. Je n'y comptais que pour ce matin. Vous devancez, vous dépassez toujours mon attente. Je vais sortir. Je vais passer quelques minutes là où tout est déposé, tout mon passé ! J'ai tort, car il y a déjà un passé où vous êtes, qui est plein de vous. Aujourd'hui même huit mois depuis le 15 juin. Quelle vie que la nôtre riche et terrible ! Après avoir tant perdu, avoir tant à perdre encore ! Mon cœur est plein de reconnaissance et d'effroi. Gardez-vous, gardez-vous bien, je vous en conjure. Que Dieu vous garde ! Il me semble que là où je vais au milieu de tous les cercueils chéris, j'ai plus que jamais le droit de prier pour que Dieu me garde ce qu'il m'a donné, et que m'a prière doit être écoutée.

Adieu. Adieu, mon amie. Je vous verrai un moment vers midi et demi. Adieu.

Jeudi 8 h. 1/2.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), [Paris], Jeudi 15 février 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1838-02-15

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 24/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1680>

Copier

## Informations éditoriales

Date précise de la lettreJeudi 15 février 1838

Heure8 h 1/2

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/04/2019 Dernière modification le 18/01/2024

15 juin 36

J'étois dans ma chambre, avec  
 vos lettres, quand on m'a apporté votre billet, ce  
 bonhomme si doux ! Je n'y comptais que pour ce matin.  
 Vous devancer, vous dépasser toujours mon attente.  
 Je vais sortir. Je vais passer quelques minutes  
 là où vous est déposé, tout mon pain ! Ici tout,  
 car il y a déjà un pain où vous êtes, qui est  
 plein de vous. Aujourd'hui même, huit mois depuis  
 le 15 Juin. Quelle vie que la nôtre, riche et  
 terrible ! Après avoir tant perdu, avoir tant à  
 perdre encore ! Mon cœur est plein de reconnaissance  
 et d'effroi. Gardez-vous, gardez-vous bien, je vous  
 en conjure. Dieu Dieu vous garde ! Et me  
 semble que là où j'étais, au milieu de tout  
 ces cercueils chers, j'ai plus que jamais le droit  
 de prier pour que Dieu me garde ce qu'il m'a  
 donné, et que ma prière doit être écoutée. Adieu,  
 adieu mon amie. Je vous verrai un moment  
 avec moi et Louis. Adieu.

Amis J. L. J.

